

**B. MONTHUBERT**  
SAINT-REMY-sur-CREUSE (Vienne)

# **B**ibliothèque **de T**ravail

Supplément au numéro 385 du 26 Novembre 1957

19

## **Les derniers grands voiliers**

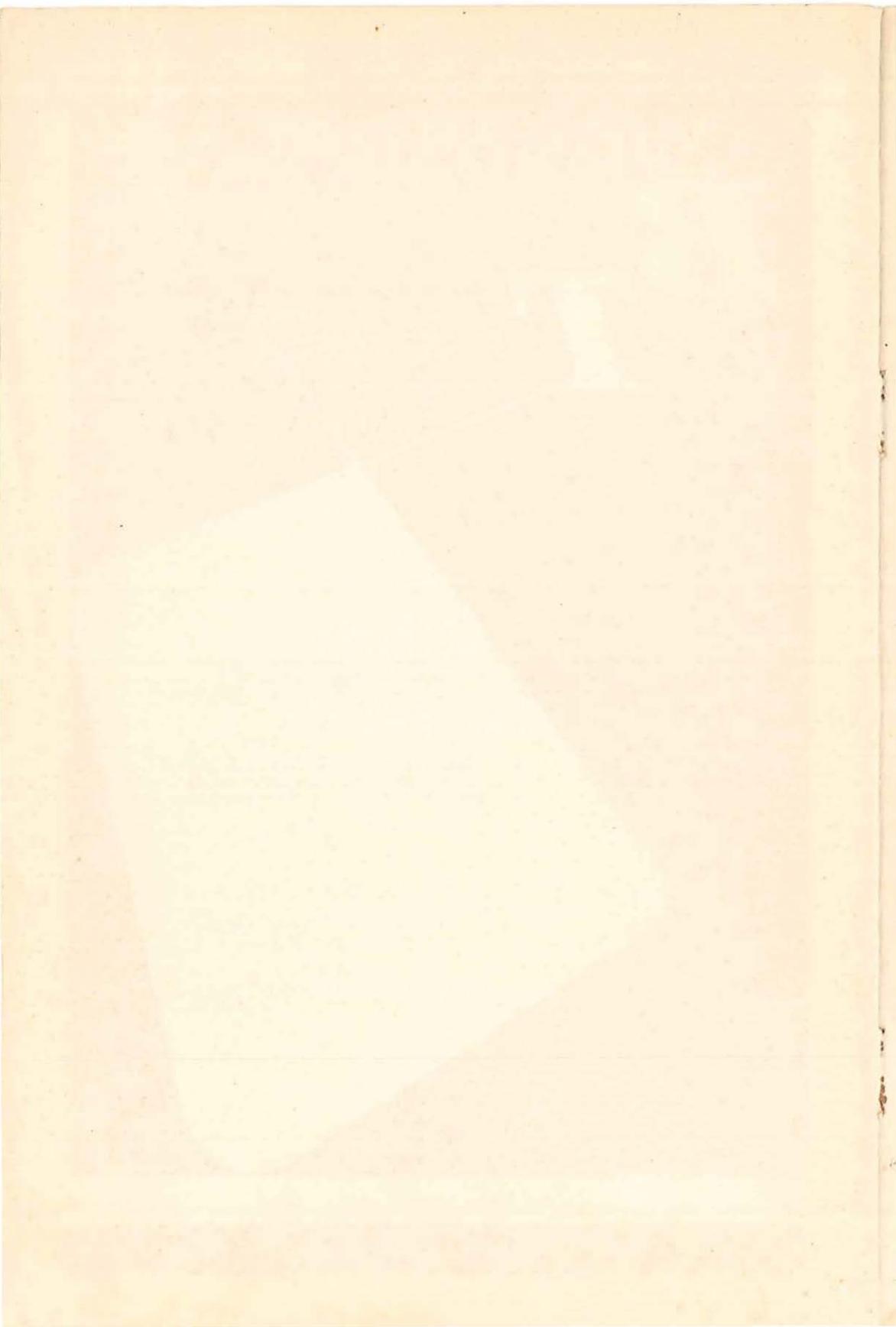
•

PAR

**André DURAND**  
ET  
**Jean HENNEBERT**

•

ÉDITIONS DE L'ÉCOLE MODERNE FRANÇAISE — CANNES



# BIBLIOTHÈQUE DE TRAVAIL

**Textes d'Auteurs**

## Les derniers grands voiliers

PAR

**André DURAND**

ET

**Jean HENNEBERT**



S O M M A I R E

-----

p. 3	Les Derniers grands Voiliers	LACROIX
p. 4	Chez le Marchand d'Hommes	AUBIN
p. 5	L'Enrôlement	AUBIN
p. 6	La Romance de la Mer	LACROIX
p. 7	On va faire les bordées	R. VERCEL
p. 8	La Manoeuvre des voiles	AUBIN
p. 9	La Routine du Bord	R. VERCEL
p. 10	Dimanche en mer	LACROIX
p. 11	Le Pot au Noir	LACROIX
p. 12	Encalminés	AUBIN
p. 13	La Baptême de la Ligne	CHARVERIAT
p. 15	La pêche aux Albatros	R. VERCEL
p. 16	La bataille du Horn	R. VERCEL
p. 17	La Croix du Sud	LACROIX
p. 18	Trapèze Volant	R. VERCEL
p. 19	Un Pampéro	R. VERCEL
p. 20	Les Derniers Grands Voiliers	LACROIX
p. 21	Le Vaisseau Fantôme	LACROIX
p. 22	La solidarité à la Mer	VERCEL
p. 23	Le cimetière de la Martinière	LACROIX

## LES DERNIERS GRANDS VOILIERS

---

Les grands voiliers modernes en acier de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle étaient très différents de ceux qui les avaient précédés.

Trois nouvelles industries étaient nées dont les produits constituaient un fret abondant convenant spécialement aux navires à voiles : nitrates du Chili, pétroles du Nord de l'Amérique, nickels de Calédonie.

Ces chargements pondéreux et homogènes, mais en général peu prisés, amenèrent les constructeurs à étudier un type de navire différent de celui des clippers où tout était sacrifié à la vitesse .

On adopta des formes très plates, de façon à avoir le plus faible tirant d'eau avec le maximum de stabilité et le minimum de lest pour les traversées sans chargement .

Moins hautes et plus robustes, les nouvelles mâtures, solidement tenues en étais et haubans, ne permettaient pas de serrer le vent aussi près qu'autrefois.

Par contre, on pouvait tenir la voile dessus avec des équipages réduits jusqu'à l'extrême limite.

Pendant un quart de siècle deux cents navires du type le plus moderne, battant pavillon tricolore à leur corne d'artimon firent reparaître nos trois couleurs sur tous les points du globe.

LACROIX

" L'âge d'or de la voile "

## CHEZ LE MARCHAND D'HOMMES

---

Goujon, le marchand d'hommes qui tient boutique sur le Quai de la Fosse, à l'enseigne : " Au retour des Mers du Sud " est bien connu et assez apprécié à Nantes car, contrairement à ses collègues des autres ports, il sait apporter une certaine loyauté et une évidente rondeur dans ses tractations avec les armateurs, les capitaine et les marins .

... Goujon, tout en procurant des hommes aux navires en armement, préside aux destinées de son florissant commerce où les marins viennent " se gréer " comme ils disent pour le prochain voyage .

... Debignac se dirige vers la boutique... Goujon le salue d'un sonore "Bonjour Cap'taine " ( ils vont ensemble dans l'arrière-boutique ) .

Une quarantaine de matelots, candidats à l'embarquement, attendent... L'un après l'autre, silencieux, tête nue, un peu anxieux, la chique reléguée pour un instant au fond de la casquette ou dans le large mouchoir à carreaux, fascicule d'inscrit maritime et certificats de service à la main, ils passent devant Delignac qui, l'examen des papiers achevé, pose les questions rituelles sur sa navigation antérieure, les capitaines sous les ordres desquels il a servi, sur sa famille ... Puis il inscrit sur une feuille de papier les noms des hommes qu'il fait suivre de signes à lui, représentant la valeur qu'il leur accorde .

Tous les marins présents défilent à tour de rôle devant Delignac. Puis ils vont attendre à la porte du marchand d'hommes. Enfin, le capitaine paraît sur le seuil : " Demain à onze heures, dit-il, M. Goujon vous donnera la liste des hommes qui embarquent. Ils devront se trouver à deux heures au Bureau de la Marine, avec leurs fascicules, pour toucher leurs avances. C'est bien compris ?

AUBLIN

" Empreinte de la voile "

L' ENROLEMENT  
-----

Les marins choisis pour embarquer à bord du trois-mâts " Geneviève Molinos " ont été convoqués au Bureau de l'Inscription Maritime.

Le capitaine Delignac arrive .

Il porte sous le bras droit une serviette contenant l'argent représentant les trois mois d'avance auxquels pensent surtout les hommes.

Enfin, un des guichets s'ouvre. Le commis y montre sa tête : " L'équipage de la Geneviève Molinos est là ? " Et sans attendre la réponse : " Je vais vous lire les conditions du rôle " . Et, d'une voix monocorde, rapide, il enchaîne :

" L'équipage s'engage à prendre le navire à Londres, à le conduire dans toutes ses destinations et à le ramener dans un port d'Europe quelle que soit la durée du voyage ." Il poursuit.

" L'équipage s'engage à faire tous les travaux qui lui seront commandés pour le salut du navire, sans aucune rémunération supplémentaire "....

" C'est d'accord ? " Bien sûr ! ...

" Alors, donnez-moi vos fascicules, le capitaine va vous payer vos avances " ....

Le capitaine appelle : " Le Flohec, matelot à 75 francs par mois; Trois mois 225 francs, moins 5 % d'Invalides et 1 % de Prévoyance. Net à payer : 211 Fr 50 " .

" Merci bien cap'taine ". Le commis inscrit sur le fascicule de l'homme, le nom du navire, la date et le port d'embarquement. Puis il y appose sa signature accompagnée du " cachet de la Marine " dernière formalité que les marins ne manquent pas de considérer comme l'acte consacrant leur embarquement .

E. AUBIN

" Empreinte de la voile " .

## LA ROMANCE DE LA MER

-----

Presque partout la voile a disparu des mers, mais longtemps encore, la Romance de la Mer hantera les imaginations de ses fervents ...

Pour eux, le gréement est une harpe immense aux accents toujours différents, et on se sent vivre dans ce bel oratorio sans nul autre pareil. Tantôt c'est l'alizé qui chante, bourdonne ou gémit dans les haubans d'acier, tantôt c'est le grand maître des hautes latitudes, le vent d'ouest qui déchaîne les ouragans et leur fait rendre des sons rauques et menaçants. Parfois s'y mêle le bruit du tonnerre d'une voile qui bat en la carguant ou qui se déchire en lambeaux pendant que les écoutes de chaînes fouettant les vergues d'acier en font jaillir des étincelles. C'est encore le battement des voiliers en ralingue quand, par belle brise, le navire vient du lof dans le lit du vent pour virer à bord.

... Au cours des manoeuvres hardies, ou risquées, on vivait des moments émouvants.

Que de belles heures passées sous la Croix du Sud !

... Il était aussi des heures terribles et bien dures, de celles-là, malgré tout, ceux qui les ont vécues aiment à parler, car elles ont trempé le caractère en ces instants d'angoisse où on se demande de quoi sera faite la nuit qui va venir .

C'est de tout cet ensemble de jours bons et mauvais qu'était faite la vie à la mer .

LACROIX

" Les derniers cap.' horniers "

## ON VA FAIRE LES BORDEES

-----

Pour l'appel à la ration, le novice avait apporté de la cuisine dans le poste, la gamelle de café, et ils finissaient d'y tremper leur biscuit, quand le second et le bosco arrivèrent.

... on va faire les bordées

... La bordée c'est l'équipe de travail, un chef direct, les heures de quart dont la première sera piquée sitôt les hommes choisis .

... Des bordées bien faites ne séparent pas deux " pays ", ni un matelot de son " matelot ". Sinon c'est la fin de tout: l'un qui dort quand l'autre veille, celui-là qui descend prendre le quart en bas, dans le poste, à l'abri, au moment même où l'autre le quitte pour le pont rincé.

Aussi, les officiers tenaient-ils compte des sympathies. Oh! pas par sentiment ! Mais parce qu'ils savaient que des gars qui s'entendent bien font toujours du meilleur travail: ils se donnent volontiers la main et le navire y gagne .

Douze matelots, deux matelots légers, deux novices les bordées étaient au complet .

R. VERCEL

" Ceux de la Galathée "

## LA MANOEUVRE DES VOILES

---

Au fur et à mesure que les voiles montent le long de la haute mâture blanche, le trois-mâts s'anime. Les claquements secs de la voile secouée par le vent, les plaintes aigres des poulies qui ressemblent à s'y méprendre à celles des grands albatros des caps australs, le cliquetis argentin des linguets des cabestans, les manoeuvres scandées par les chansons à virer ou à hisser que poussent en choeur les matelots de leurs voix graves, les cris des gabiers dans la mâture et les ordres des officiers et du maitre d'équipage hurlés à pleine voix, tout cela c'est le navire qui renaît à la vie, qui s'ébroue et qui file.

Les hommes courent joyeux sur le pont, grimpent agiles, dans la mâture, pèsent sur les drisses déhalent les écoute, embraquent les armures, virevoltant rapides et affairés, dans le branlebas du véritable appareillage .

Beau, mais dur métier que celui de ces marins. Car eux, les matelots, travaillent sans filet, n'ayant au-dessous d'eux que le pont mouvant de bois et d'acier ou les glauques profondeurs de la mer. Pour une chute, toujours possible, ils n'ont que ce choix là.

Suspendus entre terre et ciel - dans les cocotiers comme ils disent, -ils ont une main, rien qu'une main pour eux, et l'autre pour l'armature .

AUBLIN

" L'Empreinte de la voile "

## LA ROUTINE DU BORD

-----

Un à un, les jours passèrent.

On faisait au Sud et la chaleur déjà s'alourdissait. La routine des quarts et des besognes était maintenant établie. La vie monotone du bord se réglait sur les coups de cloche piqués par le timonier.

On allait entrer dans la zone des beaux temps, ramasser les voiles neuves en vergues pour les remplacer par un jeu usagé.

Déjà on refaisait les garnis dans le gréement, et la "bordée du milieu" novices matelots légers, renforcés de ceux qui travaillaient ni aux voiles, ni dans la mâture, commençait à gratter, à piquer la rouille dans tous les coins avec des marteaux à deux panes.

- Les voiliers aux voiles!
- Les gabiers aux mâts
- Par ici la bordée roulante

... 4 heures de travail, 4 heures de repos de " quart en bas " dans les postes, sauf l'après-midi où tout le monde était de service, 4 heures de sommeil.

Par ces beaux temps, le bord ne s'animait vraiment qu'à six heures du matin, pour le lavage : pont, dunette, gaillards rincés à grande eau, frottés avec des balais de bruyère, par les hommes, pieds nus et pantalons re-troussés...

Il ne fallait pas compter sur les repas pour apporter de la variété dans l'existence: café le matin, lard salé tous les jours à midi, avec des pommes de terre et du biscuit. Morue le vendredi et singe le dimanche, tous les soirs fayots. Sur le tout, un demi litre de vin par jour .

VERCEL

" Ceux de la Galathée "

## DIMANCHE EN MER

-----

Le dimanche matin, après le lavage quotidien et la toilette du navire, la distribution d'eau douce, parcimonieusement mesurée à raison d'un seau à chacun, permettait à l'équipage de se nettoyer et de faire la lessive de son linge .

Le pont était alors transformé en lavoir et en salle de bains.

... Pendant que linges et vêtements séchaient sur les cartahus, des groupes se formaient à divers jeux ou dansaient aux sons d'un accordéon plus ou moins savant. Le coiffeur d'occasion qu'on trouvait dans tous les équipages avait fort à faire et les artistes profitaient de ce jour pour figoler leurs oeuvres savantes : tableaux de navires, bateaux en bouteille, coques miniatures , pagodes ou paysages faits de minuscules morceaux de bois assemblés à l'aide d'entailles et formant un ensemble curieux tenu sans pointes, colle ou chevilles. D'autres se livraient à des raccommodages patients ou à des confections neuves de casquettes, d'espadrilles et même de pantalons en fourrure (vieille toile à voiles). Pour beaucoup, la visite du coffre contenant vêtements, souvenirs, photographies et le précieux tabac, était la grande préoccupation dominicale au milieu d'un cercle de curieux.

LACROIX

" Les derniers cap horniers"

## LE POT AU NOIR

-----

Soit que la route fut donnée dans l'Est ou dans l'Ouest des îles du Cap Vert, les vents alizés du Nord-Est nous menaient rapidement aux calmes équatoriaux, que les marins appellent le POT AU NOIR en raison du ciel généralement couvert et des pluies torrentielles communes en ces parages ...

Le Pot au Noir a des limites variables selon les saisons de l'année, mais on le trouve généralement entre les parallèles de 1<sup>o</sup> Nord et 4<sup>o</sup> Nord et les Méridiens de 8<sup>o</sup> Ouest et 25<sup>o</sup> Ouest. L'atmosphère y est étouffante, la mer parfois d'huile est soulevée d'autres fois sans raison apparente par une houle monstrueuse; au calme le plus profond succèdent souvent des grains d'une force redoutable, susceptibles de démater le meilleur navire s'il se laisse surprendre et masquer par le vent. Ce sont des manoeuvres continuelles pour tâcher de profiter de la moindre risée, ce sont parfois aussi des journées entières de calme blanc sans une ride sur l'eau, les voiles battant lourdement contre le gréement au grand désespoir des capitaines. On a cité des navires restant un mois sans bouger de place dans les calmes équatoriaux. Ce fait est une exception, et généralement après quelques journées où la patience est mise à rude épreuve, le Pot au Noir est traversé, à la grande satisfaction des hommes harassés d'avoir à carguer, brasser, étarquer sans arrêt les grandes voiles carrées .

LACROIX

" Les derniers grands voiliers "

## ENGALMINES !

-----

Calme, calme plat désespérant ...

Depuis quarante huit heures le trois-mâts est inerte, sans sillage et sans vie, voiles plates, inutilises.

La Geneviève Molinos ne gouverne plus. Elle se balance de bâbord sur tribord, de tribord sur bâbord, tournoie sur elle-même, au centre d'une chape de fade grisaille uniforme, ciel et mer confondus, sans la moindre ligne d'horizon.

La mâture et le gréement gémissent doucement, exhalant leurs plaintes par le grincement des poulies et le crissement des manoeuvres. Parfois, les voiles, sous l'effet d'un roulis brutal battent le long des mâts, d'un coup sec, clamant leur impatience et aussi leur révolte, l'une et l'autre bien inutilises hélas!

Tout plutôt que cette inertie, cette impuissance, ce néant où l'on stagne, un coup de chien, une furie de vent debout, oui, tout serait préférable à cette léthargie mortelle des éléments entraînant celle du trois-mâts et de son équipage .

AUBIN

" L'Empreinte de la voile "

## LE BAPTEME DE LA LIGNE

-----

Passer la ligne ou le Cap Horn constituait une sorte de classement parmi les marins. Pour faire un vrai long-courrier, il fallait avoir passé l'un et l'autre, le second surtout qui conférait le droit de " cracher au vent ". Le passage de la Ligne permettait au novice de lever la tête et de parler plus haut.

On n'improvisait pas. Tout se préparait à l'avance, avec la secrète complicité du capitaine. Pendant plusieurs jours, très discrètement, la voilerie interdite aux profanes se transformait en atelier et en costumier.

La veille de la fête, en plein calme équatorial, un vacarme inusité remplit la mâture, annonçant l'approche de Neptune ou de son représentant, le Père La Ligne. De la hune tombe une pluie de haricots....

Voici enfin venu le quatrième jour. Au point du jour, la cérémonie commence. Une voix se fait entendre dans la hune .

- Qui êtes-vous ?
- Le "Dieppedalle " qui demande humblement la permission de franchir votre Ligne.
- Tout votre équipage est-il en règle?
- Quatre novices à bord .
- Méritent-ils de passer ?
- Je le pense
- Avez-vous vin et tafia
- Dans ce cas je daigne descendre à vous.

Le cortège burlesque descend de la mâture : serviteurs, musiciens et dignitaire, l'astrologue Chly-sopompe, l'observateur Chronopompe et son énorme sextant. Enfin le Père La Ligne et sa femme.

Le cortège s'avance vers la dunette.

Où sont les nouveaux sujets ?

Le capitaine indique : le second, le maître d'hôtel, le novice, le mousse. Le père La Ligne s'adresse à ce dernier :

- Quel âge as-tu ?
- 13 ans,
- Trop jeune, au suivant.

Tandis que l'observateur pointe son sextant sur l'horizon, le père La Ligne signe d'une croix les certificats que les impétrants conserveront précieusement .

- Déshabillez-les !

Aussitôt saisis par les serviteurs qui leur passent la corde au cou, les 3 néophytes sont bientôt nus comme des vers.

Le cortège s'avance alors en chantant vers le gaillard avant où un grand prélat savamment monté forme une piscine assez vaste au bord de laquelle, sur trois bancs surélevés, sont amenés les nouveaux sujets .

- Te sens-tu capable d'être un vrai marin ?
- Je le jure

Les deux barbiers s'avancent. Le premier, de son énorme pinceau qu'il trempe dans un mélange de suie et de suif fondu, badigeonne consciencieusement sa victime dont se saisit ensuite le second qui, d'un immense rasoir de bois, gratte sans ménagement le visage et le buste barbouillés d'un savon peu banal.

- Qu'on les baptise maintenant.

Le banc culbute, le néophyte tombe les jambes en l'air dans la piscine où, aveuglé par le mélange suiffé, il se débat comme il peut sous le jet de la pompe à incendie et sous la projection des seaux à lavage. C'est à celui qui supportera le plus stoïquement l'épreuve .

Puis, c'est la baignade générale. Le Père La Ligne donne l'exemple en poussant sa femme malgré ses beaux atours. On rit, on s'invective, on chante. Enfin tous ensemble on prend l'apéritif et l'on déguste un déjeuner particulièrement soigné.

## LA PECHE AUX ALBATROS

---

Les hommes les prenaient à la ligne : un triangle de cuivre où était attaché un bout de couenne, le tout supporté par un flotteur de liège. Dès que le bec crochu du vorace s'engageait dans le triangle ils saquaient un bon coup pour le coïncer entre deux des trois côtés. Le Charognard s'arcboutait au pavois, repoussait le bateau de ses énormes pattes palmées, sans avoir l'air d'ouvrir le bec : ce qui l'aurait libéré du coup : tout, plutôt que de lâcher le morceau !

Une fois sur le pont, tout le monde sait cela, il était fait ! Pattes trop courtes, ailes trop longues, comme les martinets qui ne savent s'envoler qu'en se laissant tomber. Lui ne pouvait que battre furieusement les planches, et vous n'aviez vous, qu'à vous garer de ses coups de bec qui vous auraient coupé un doigt comme on casse un sucre d'orge .

Les hommes les égorgeaient et les dépouillaient comme des lapins. Puis le maître-coq faisait mariner les cuisses, le plastron, dans le vinaigre et les fri-cassait aux oignons . C'était coriace, huileux, ça avait le goût de poisson avancé, mais c'était pourtant de la viande fraîche .

VERCEL

" Ceux de la Galathée "

## LA BATAILLE DU HORN

-----

La terrible loi du Horn ne permet aucune relache, épuise, heure après heure, les forces des corps. Quelques minutes de sommeil, attrapées de " bric et de broc tapi dans un coin, comme un mendiant sur une banquette de gare, et puis : " A serrer ! A hisser !..." Ils dormaient en marchant.

Du biscuit, un peu d'endaubage dans le ventre et un quart de vin, c'était avec cela qu'il fallait se battre contre tout, contre le bateau qui dansait pis qu'un bouchon sous un robinet, s'enfonçait sous eux comme un chien qui noie ses puces; contre la neige, la grêle qui accouraient ensemble dans la bourrasque pour mieux vous scier le visage; contre ce crépuscule croupi, sinistre, à cette saison la seule lumière du Horn et qui faisait croire à la mort du soleil.

L'hiver austral aiguissait aux vergues des paquets de stalactites, verglassait tous les coins du bateau où ils pouvaient encore se tenir. Sur le pont, ils devaient arroser de marmites d'eau bouillante les poulies confites dans la glace et dont pas une ne tournait.

## VERCEL

" Ceux de la Galathée "

o  
o o

LA " CROIX DU SUD "

-----

Vieille coutume dont l'origine se perd dans la nuit des temps, le salut de partance, en usage autrefois dans tous les ports du monde, a toujours été en honneur dans les ports à nitrate jusqu'aux derniers jours de la voile, vers 1927 .

... La Croix du Sud hissée à bord indiquait à tous les voiliers au mouillage qu'un des leurs était prêt à appareiller au petit jour. Elle signalait par conséquent que l'on se tient prêt à envoyer une embarcation .

Le soir venu, sur un cadre en bois, hissé à l'avant du navire, une série de fanaux figurait une croix lumineuse. Trois fois on l'amenait pour la rehisser, trois fois pendant que les cloches du bord sonnaient à toute volée. Puis les cloches se taisaient un moment et, du navire en partance s'élevaient trois bruyantes acclamations pour son voisin de droite. Celui-ci répondait aussitôt par trois hurrahs vigoureux en y ajoutant le nom du navire portant la Croix du Sud. Puis, les mêmes cris reprenaient de navire en navire jusqu'à ce qu'ils aient fait le tour de la rade. Alors, les cloches recommençaient à sonner de plus belle ...

Puis, la Croix du Sud était amenée lentement, et tout rentrait dans le silence .

LACROIX

" Les derniers grands  
voiliers "

TRAPEZE VOLANT  
-----

Sitôt doublé l'Ile des Etats, l'ouragan d'ouest s'abattit sur eux en coup de masse.

Le capitaine Le Gac sortit de la chambre de veille pour renifler le vent.

- "Monsieur Monnard; amenez le petit volant "

Rolland qui empoigne le premier les enfléchures les trouve grossies de moitié : la glace déjà! Le vent le plaque aux haubans avec tant de force qu'il sent les barreaux lui entrer dans la poitrine, dans le ventre, dans les cuisses .

La seconde d'après, au coup de roulis les bottes glissantes sont à demi arrachées des enfléchures, les lames le cinglent. Il serre les dents plus encore que les doigts ....

Les damnées gambes de revers ! un trapèze volant dans un cirque qui s'écroule!

A l'instant où il les empoigne, le navire se couche et il part en arrière, suspendu dans le vide par les poignets. Ça, ça s'appelle faire pavillon!...

Un direct à la joue lui emplit la tête de rouge, .... Sainte Marie, mère de Dieu ! Le roulis heureusement l'applique deux secondes contre la hune.

- Tiens bon là-haut ! " C'est la voix du second, de Mr. Monnard .

Rolland se rétablit sur la hune et, à genoux il souffle longuement. Il a échappé, il n'a pas fait le saut!

R. VERCEL

" Ceux de la Galathée "

## UN PAMPERO

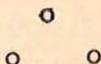
-----

Vous vous couchez un soir à minuit par le travers de l'Argentine ... vous êtes réveillé à 5 h du matin par les sifflets du vent, les éclairs et le tonnerre. En même temps, vous êtes éjecté de votre couchette pour vous retrouver sur votre canapé de l'autre côté... Vous vous dites " pourvu qu'il ait pris ses précautions et ramassé ses voiles hautes ". Quelques secondes plus tard le navire se couche sur tribord cette fois vous renvoyant tête première dans votre couchette. Vous vous précipitez en chemise dans le couloir... ce que vous voyez n'est pas beau. Il fait noir comme sous terre mais un éclair vous montre " l'Astree " sur le flanc, la mer arrivée à moitié des panneaux ... Vous ne voyez personne, vous n'entendez personne dans cette pétarade de tonnerres, ces glapissements de vent, ce tambourinage de pluie... Au dessus de votre tête quelqu'un vous crie :  
" Nous sommes démâtés du mât de misaine ".

C'est le Vieux en bannière lui aussi qui chancelle en vous montrant l'avant .

## VERCEL

" La peau du Diable "



## FUNERAILLES EN MER

-----

Quelle que fut la cause du décès, on ne pouvait songer à garder le cadavre trop longtemps à bord. Immerger un homme est toujours une cérémonie émouvante dans sa simplicité .

Cousu dans une forte gaine de toile à voile, avec une pièce de fonte aux pieds pour le faire rapidement couler, le décédé était gardé 24 H. sur le pont ou dans un endroit abrité .

Le délai d'usage expiré, si le temps le permettait, on mettait en panne pour arrêter le navire. Puis le pavillon national était mis en berne . Le défunt déposé sur une longue et large planche près d'un sabord y restait quelques minutes. Devant tout l'équipage assemblé, une courte prière était dite, puis le corps, soulevé lentement, glissait à la mer et s'enfonçait aussitôt sous le poids qui le chargeait.

Un dernier salut fait au disparu, on rehissait le pavillon, le navire reprenait sa marche et la vie normale recommençait .

LACROIX

" Les Derniers Grands Voiliers "

## LE VAISSEAU FANTÔME

---

Nombre de marins étaient fermement convaincus d'avoir eu affaire au Vaisseau Fantôme, sans pouvoir dire exactement ce que c'était .

Chaque nation donne au Vaisseau Fantôme une origine différente. Aucune n'est sans doute véridique. La plus connue est celle du VOLTIGEUR HOLLANDAIS (I)

Ce navire, commandé par un capitaine hollandais se trouva un jour aux prises avec une formidable tempête au Cap de Bonne Espérance . Passagers et équipage après avoir en vain supplié le capitaine de renoncer à doubler le terrible cap, se mirent à genoux pour implorer le Tout Puissant. Ne croyant ni à Dieu ni à diable, le capitaine se mit à rire de leurs craintes et de leurs prières en disant que Satan en personne ne lui ferait pas peur .

Au milieu de l'ouragan déchaîné, une lueur éclatante perça la nuit sombre. Une apparition surnaturelle se montra sur la dunette s'approchant du capitaine et lui dit :

" Dès à présent, tu es condamné à errer sur la mer pendant l'Eternité ... et tu appartiens désormais à Satan " .

" Bravo pour Satan " dit le capitaine, et l'apparition disparut .

Mais quand le capitaine jeta les yeux autour de lui, la mer était calme, aucun être vivant n'était resté à bord et la prédiction s'accomplit.

LACROIX

" Les derniers grands voiliers "

(I) Wagner en a tiré un opéra célèbre.

## LA SOLIDARITE A LA MER

-----

Gicquel depuis un moment regardait à gauche. Il fit remarquer qu'un 4 mâts venait de hisser son numéro ...

Ils distinguèrent les lettres Y. O. : Besoin de vivres immédiatement ... Il examina longtemps le quatre mâts : Qu'est-ce qu'il doit avoir comme jours de mer ! murmura-t-il. Les anglais avaient mis une embarcation à la mer ... Le bosco (I) jeta un bout au canot ... l'officier qui le commandait monta à bord... Le capitaine Rolland avait appelé Gicquel d'un signe : Faites monter l'équipage de la baleinière à bord et qu'on les soigne... Rolland demanda enfin :

- D'où venez-vous ?
- Nous sommes partis de Puget Sound le 22 septembre dernier...
- Le 22 septembre !
- Oui capitaine nous sommes le 15 Avril, cela fait 205 jours de mer ...

La coque est si sale que même avec bon vent nous n'arrivons pas à 5 noeuds. Depuis 8 semaines nous sommes à la demi ration. Il nous reste à peine pour dix jours de vivres.

Rolland donna l'ordre de monter des barils de lard, de farine, des caisses d'endaubage (2), des sacs de haricots, du sucre, du café, deux barriques de vin et de l'eau de vie. Le lieutenant affolé par les chiffres murmura : "Après cela capitaine, nous, on sera plus que juste".

Rolland répliqua :  
- S'il le faut on se serrera d'un cran. Nous, on peut le faire...

Rolland et l'officier sortirent sur le pont, les matelots avaient embarqué les vivres, l'étranger embarqua... Mais à quelques brasses du bord ses hommes

firent lève-rames. Lui se découvrit et cria :

" Three cheers for the Argonaute and her crew (3)  
Les Ecossais poussèrent les 3 hurrahs. L'équipage répondit .

d'après VERCEL

- Atalante - n° 3 de la Fosse aux Vents

- (1) le maître d'équipage
- (2) Boeuf bouilli en conserve
- (3) trois hurrahs pour l'Argonaute et son équipage.

o  
o o

#### LE CIMETIERE DE LA MARTINIÈRE

-----

Au cours de la guerre 1914-18, un tiers environ de la flotte des voiliers nantais fut envoyée par le fond par les sous-marins allemands .

Les survivants comurent quelques mois de prospérité relative, car, si les besoins énormes de l'Europe dévastée avaient fait monter les frets à un taux exagéré, ils étaient obligés d'aller chercher outre-mer sur lest les laines et blés d'Australie et de Californie : le vieux continent ne pouvait rien exporter et ces voyages à vide étaient fort coûteux.

Mais la concurrence faite par ces vapeurs devenait de plus en plus âpre en raison de la surabondance de tonnage, construit dès la fin des hostilités pour remplacer celui qui avait été détruit au cours de la guerre .

La conférence internationale de Gênes demanda la mise en vigueur d'un nouveau régime de travail pour la marine marchande qui rendit plus difficile l'exploitation des navires .

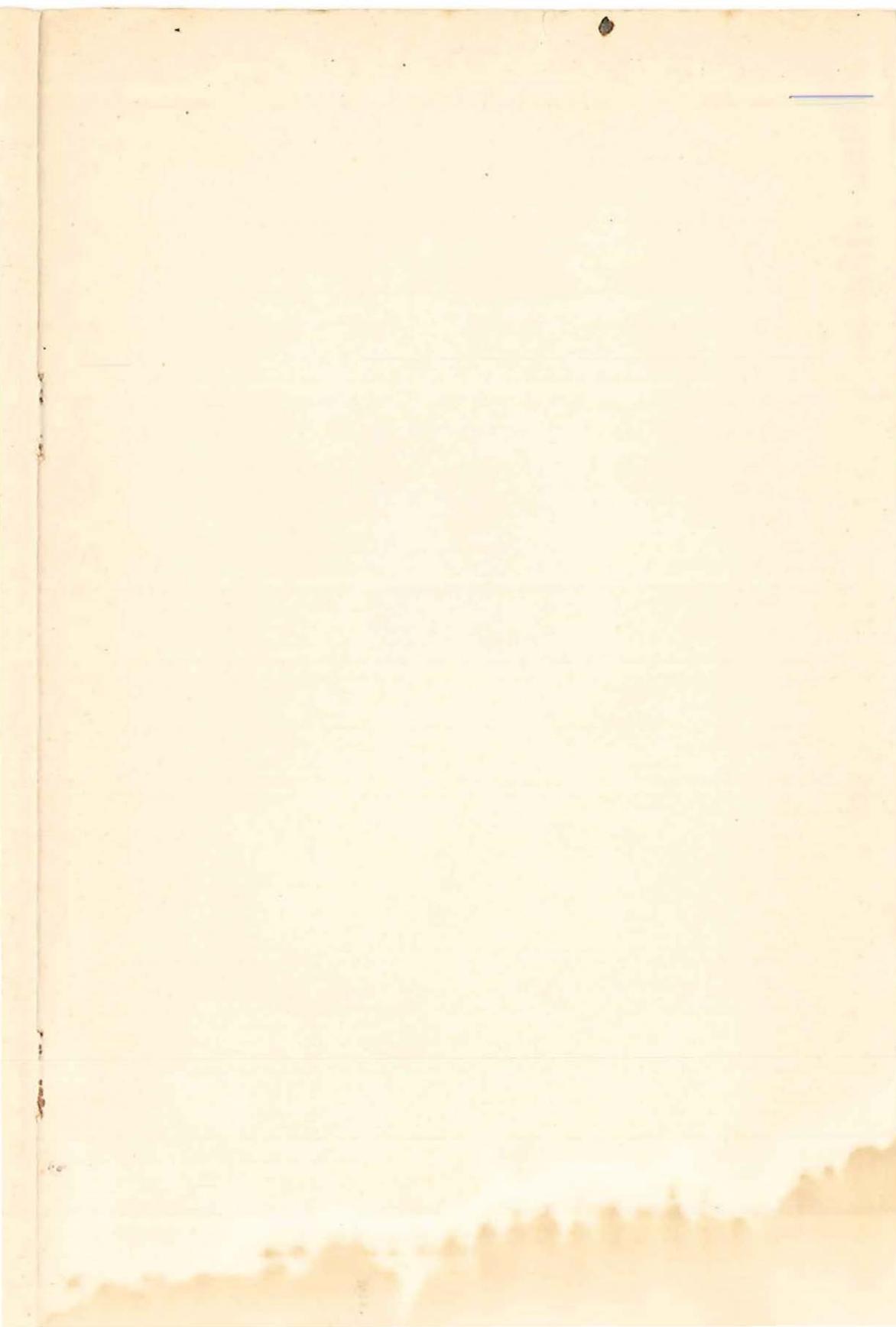
Ce fut alors le désarmement total de ce qui nous restait de navires à voiles; ils vinrent pour la plupart s'amarrer au canal de la Martinière près de Paimboeuf, qui prit alors le nom de " Cimetière des navires français " en attendant leur vente à l'étranger ou leur démolition.

LACROIX

" L'Age d'or de la Voile "

o

o o





Le gérant C. FREINET  
Imprimerie C.E.L. Cannes  
— Téléphone 39-47-42 —

---

## BIBLIOTHÈQUE DE TRAVAIL

ADMINISTRATION ET RÉDACTION :

I.C.E.M. Place Bergia - CANNES (A.-M.) - C.C.P. : 1145-30 Marseille

	France Communauté	Étranger
Prix de l'abonnement annuel (30 numéros)	32 NF.	38 NF.
Supplément B.T. (20 numéros)	10 NF.	13 NF.

Le numéro : BT : 1,40 NF. Supplément : 0,75 NF.